

Bulletin de La Société d'histoire de Toronto

C. P. 93 – 552, rue Church, Toronto ON M4Y 2E3
Téléphone : 416.924.7631 • info@sht.ca www.sht.ca

Volume 9 numéro 1

janvier 2007

Adieu, 2006 Bonjour, 2007

Invitation spéciale : causerie et souper « à la fortune du pot »

Pour entamer la nouvelle année avec éclat, la Société d'histoire de Toronto vous convie à un souper-causerie qui sera une occasion unique d'échange entre les membres réguliers et les nouveaux membres et amis. Il s'agit d'une causerie de Danièle Caloz autour d'un repas « à la fortune du pot » (*chacun apporte un plat*)

Date : le mercredi 17 janvier 2007

Heure : 19 h 30

Lieu : Danièle Caloz

62 rue Wellesley Ouest, app. 606

RSVP : avant le 15 janvier au 416-924-7631 ou à info@sht.ca

La causerie de Danièle Caloz s'intitule « Les commissions justice et réconciliation ».

Créées dans plusieurs pays du monde au lendemain d'une guerre civile, d'une grave violation des droits de la personne, etc, les commissions justice et réconciliation représentent une réalité ambiguë, souvent contradictoire. Elles sont pourtant indispensables. Cette causerie nous invite à découvrir un modèle basé sur une autre conception de la justice, une justice plus réparatrice que punitive, plus axée sur le rétablissement de relations, sur l'apprentissage de l'art de vivre ensemble.

Quel message pour commencer l'année. Soyez des nôtres.

À la Société d'histoire de Toronto, l'année 2006 a été marquée par la publication du rapport final de l'étude de faisabilité, de développement et de planification stratégique pour un Parc historique le long de la rivière Humber à Toronto. Le rapport s'intitule : Parc historique de Toronto : **le sentier partagé**. Un riche patrimoine à partager en effet, celui des Premières Nations, des Français et Anglais qui se croisèrent et commercèrent le long du portage de la Humber. En 2007, La Société continuera les présentations de ce Rapport aux instances et institutions qui nous aideront à réaliser le Parc historique. La Société offrira aussi des visites guidées et activités sur les bords de la Humber afin de faire connaître ce projet.

Nous remercions le Comité français de l'Hôtel de ville d'avoir invité la SHT à présenter le parc historique à sa réunion mensuelle le 11 septembre. Réunion à laquelle assistaient le maire de Toronto David Miller et le conseiller municipal A. Giambrone. Le maire s'est dit impressionné par le projet : *'it is a powerful project ajoutant que Toronto ne sait pas bien présenter son histoire' (we don't tell our history well)*.

En 2006, la Société a continué ses visites guidées, ses conférences, la publication de ce bulletin, la remise du Prix Jean-Baptiste Rousseau et autres activités. Notre premier Rallye pédestre fut un succès. Ce rallye familial, mi-chasse au trésor, s'est déroulé à partir du Parc Étienne Brûlé le 17 septembre 2006. Munies de leur itinéraire, les équipes se sont lancées sur la piste, mais tout n'était pas simple. Souvent les équipes devaient résoudre des énigmes afin de continuer le parcours. Tout s'est déroulé joyeusement sous le soleil, avec enthousiasme et plaisir. Nous remercions monsieur Denys Bégin

du Groupe ONEC pour avoir mis sur pied ce Rallye). Rendez-vous pour la seconde édition en 2007.

Au cours de l'automne, les conférenciers suivants ont partagé leur histoire, souvenirs et passion avec notre auditoire :

20 septembre : Christian Bode nous a présenté son itinéraire de vacances suivant Quelques lieux de rébellion, de soulèvement, de révolte, et d'émeute du Haut et du Bas-Canada, 1837-2006. La Société présentera des étapes de ce parcours dans les bulletins suivants de 2007.

25 octobre : dans le cadre du Salon du Livre, l'historien Yves Breton nous a entretenu sur Le roman historique : aide-mémoire ou brouille-mémoire? Une vision de ses exigences, de ses possibilités et de ses limites.

15 novembre : Monique Léon a partagé ses souvenirs de la libération de Sainte-Mère Église.

Nous vous proposons le récit de cette émouvante soirée préparé par Jacqueline Favre en page 2 de ce bulletin.

Nous vous invitons à vous joindre à nous pour notre prochaine conférence – voir invitation spéciale en page couverture.

Conférence de février : mercredi 21 février à 19 H, Monsieur Joseph Bitamba nous entretiendra sur l'histoire et les coutumes du Burundi : ancien royaume colonisé par les Belges, puis république, la démocratie y subit de grands revers. Alors pour de nombreux Burundais c'est l'exil que nous relatera Monsieur Bitamba.

Le lieu de cette conférence sera annoncé sur notre site web www.sht.ca et dans les médias. Soyez des nôtres.

La Société vous souhaite une bonne et heureuse année.

Sainte-Mère-Église libérée

Les Français ont la mémoire courte! Qui a osé dire cela ? Heureusement qu'une adolescente se souvient d'un ciel étoilé de parachutistes américains un certain soir du 6 juin 1944. Le fameux jour J que personne n'a oublié. Les nuits sont courtes en juin, mais ce soir là personne n'a dormi.

Madame Monique Maury- Léon, linguiste et écrivaine, nous a fait, le 15 novembre, un récit passionnant de la guerre de 40, vue et vécue par les civils. Elle habitait à cette époque à Sainte- Mère- Église et elle a assisté en direct à ce spectacle inattendu venu du ciel. Inattendu, ce n'est pas tout à fait le mot. Tous les Français attendaient ce jour, oui...mais...où et comment ? Avec Monsieur Pierre Léon, elle a écrit une pièce de théâtre, *La Nuit la plus courte* et son prochain ouvrage sera Sainte-Mère- Église aux Éditions du Gref.

Sa conférence fut amusante

Ponctuée par les anecdotes de son mari, elle nous a fait un récit très vivant de ses souvenirs. Son visage et son sourire étaient ceux d'une jeune fille. Elle nous parlait comme si elle vivait encore ces événements en direct avec les malices d'une enfant...Elle avait 16 ans pendant l'occupation et, dit-elle, les Allemands nous prenaient tout, alors on se vengeait. On volait leur selle de vélo, les sonnettes, leurs gants, leurs lunettes de soleil ou leurs documents. On se moquait d'eux quand ils vérifiaient le contenu des valises. En faisant semblant de ployer sous le poids de nos bagages, on attirait leur attention. Et lorsqu'ils nous faisaient ouvrir notre grosse valise pour voir s'il s'agissait d'un transport de « marché noir » elle était presque vide. Évidemment, ma sœur et moi, dit-elle, nous transportions quelques vêtements en revenant du pensionnat. Les Allemands couchaient chez l'habitant. Sa famille en logeait 3 ou 4. Une astuce les a fait fuir : le père de Monique conseillait à ses enfants de tousser le plus possible devant eux. Évidemment, ils avaient peur d'être

contaminés. C'est vrai que la tuberculose guettait encore les jeunes dans les années 40. Le vaccin du BCG a été longtemps le seul sauveur.

Sa famille

Quel courage il fallait avoir pour être « résistant » pendant toutes ces années d'occupation. Le père de Monique était électricien. À cette époque, il n'y avait pas d'électricité dans les campagnes. Son travail lui permettait de se déplacer et chose incroyable, tout en logeant des soldats allemands chez lui, il avait un poste émetteur dans son grenier. Il pouvait donc communiquer avec Londres. Il fallait faire attention à la voiture gonométrique qui espionnait. Sa femme l'aidait à faire de faux papiers pour les « Résistants ». Le fils de la maison guettait les allées et venues des Allemands afin d'avertir sa mère en cas de danger. Un jour, ce fut la panique. Il fallut se débarrasser de tous ces papiers éparpillés sur la table de la cuisine. Hélas, au lieu de les jeter au feu dans la cuisinière à bois, ils furent jetés dans la soupe...La nourriture étant rare, c'est sans commentaires. Un autre jour, un Allemand très courtois s'est rendu compte que la Contoise, la grosse horloge de campagne, ne marquait plus l'heure. Il proposa de la réparer. Pas question ! C'est derrière le balancier que Madame Maury cachait les fausses cartes d'identité qu'elle confectionnait. En femme intelligente, elle sut l'en dissuader. Quel soulagement !

Le D-Day

Depuis quatre ans, l'Europe était soumise à la dictature de l'Allemagne nazie et les jeunes de cette époque se souviennent de cette vie de privation. À Sainte- Mère- Église, il y avait beaucoup plus de soldats allemands que d'habitants. Monique dit avec humour : « On n'avait pas de pain mais on avait du beurre et moi, je n'aime plus le beurre ». Comment ne pas oublier les 7 000 morts et cette pluie de jeunes parachutistes mitraillés avant leur arrivée sur la terre ferme. La sœur de Monique avait cassé ses lunettes la veille du débarquement et

soudain, elle s'écrie : « Il y a plein d'avions dans le ciel! » « Ah! tu es myope, lui répond Monique qui tournait le dos à la fenêtre ». Dans un sens, elle avait raison, mais en réalité, il s'agissait de planeurs. On a d'ailleurs construit des monuments en forme de parachutes et celui qui était resté accroché au clocher de l'église est toujours représenté. Enfin 135 000 hommes avaient réussi à poser le pied sur le sol français. Ce fut la nuit la plus courte mais le jour le plus long. À 4h du matin Sainte- Mère- Église était occupée par le 3^{ème} bataillon du 505th PIR. Enfin, fini le cauchemar ! Je m'intéresse aux blasons et surtout à celui de cette petite ville : c'est une église d'argent et d'or chargée des lettres onciales de sable A à dextre et M à senestre accostée en chef de 2 parachutes aux suspentes desquelles est appendue une étoile, le tout d'argent à la champagne cousue de gueules chargées d'un léopard d'or armé et lampassé d'azur. Voilà le beau blason et le fier écu héraldique que cette petite ville a bien mérité.

Prix de la francophonie

Pour marquer le 20^e anniversaire de la Loi sur les services en français en Ontario, le gouvernement provincial a instauré les Prix de la Francophonie remis aux personnes qui travaillent sans relâche à l'épanouissement de notre communauté.

La Société d'histoire de Toronto félicite Annie Dell qui a reçu un des Prix de la Francophonie 2006. Annie est la directrice régionale du RDÉE Centre-Sud-Ouest (Réseau de développement économique et d'employabilité). Le RDÉE aide généreusement la Société en lui prodiguant avis et conseils.

Nouveaux Membres

La Société d'histoire souhaite la plus cordiale bienvenue à ses nouveaux membres :

Linda Geddes
Marie Guney
Roberto Perrin

La Société vous encourage à renouveler votre adhésion dès janvier 2007. Voir le formulaire inclus séparément. Merci.

Visites guidées

Les visites guidées de la Société d'histoire vous font découvrir Toronto et ses styles :

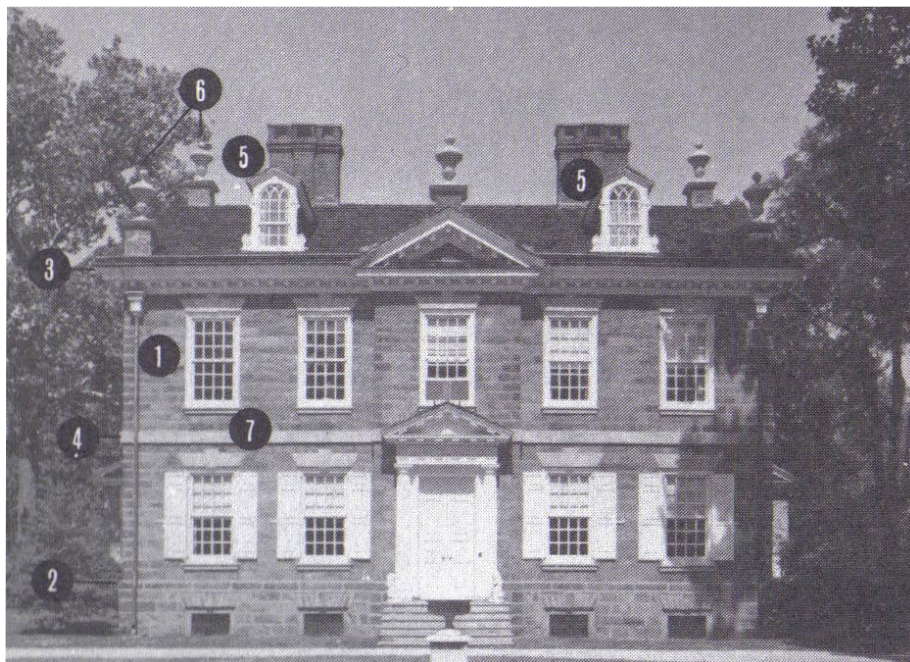
Le Style Géorgien

S'inspire de l'architecture classique de la Renaissance qui s'était imposée en Angleterre sous les règnes de George I et George II entre 1720 et 1830. Ce style succède au style Baroque et se développe grâce aux architectes Colen Campbell, William Kent, Thomas Archer et Giacomo Leoni.

Le style Géorgien se caractérise par son sens des proportions et son équilibre. Des ratios mathématiques sont utilisés pour calculer les proportions des différents éléments composant l'édifice. Les bâtiments sont construits de façon parfaitement symétrique, de part et d'autre d'une entrée souvent surmontée d'une imposte et entourée de petites fenêtres. Les toits en pente faible surmontent des fenêtres rectangulaires disposées de façon géométrique sur la façade et parfois un pignon percé d'une lucarne. Les grands édifices se caractérisent par une abondance de colonnes et de frontons.

Le style Géorgien fût utilisé pour les maisons à deux étages comme pour les maisons à trois ou quatre étages et les magasins. Il a aussi été adapté pour les bâtiments publics, les églises, les usines et les entrepôts. Le style Géorgien implanté à Toronto s'inspire du style anglais mais est épuré et simplifié.

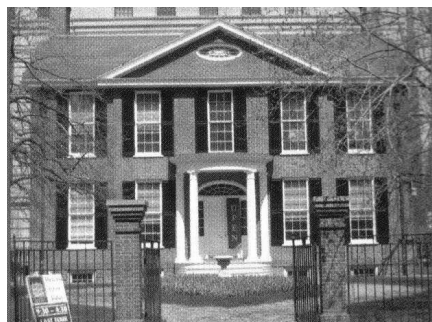
On a continué à construire des édifices de style Géorgien longtemps après que la mode en soit passée en Angleterre. La maison Campbell située à l'angle des rues Queen et University est une belle représentation du style Géorgien à Toronto. Construite en 1822 dans le plus ancien quartier de Toronto (Adelaïde est et Frederick), la maison Campbell fut sauvée de la démolition et déménagée en 1972 à son emplacement actuel. Un beau cadeau pour ses 150 ans. La Grange qui fait partie du Musée des beaux arts de l'Ontario en est aussi un très bel exemple.



Maison de style Géorgien en Amérique du Nord.

Légende de la photo :

1. Mur en pierre de taille. 2. Fontaine. 3. Corniche dentelée. 4. Assise de ceinture.
5. Lucarne en saillie. 6. Urnes sur piédestal. 7. Clé de voûte en pierre.



Maison Campbell à l'angle des rues Queen et University à Toronto

Note : Le programme de visites guidées 2007 de la Société d'histoire de Toronto n'est pas encore établi. N'hésitez pas à nous contacter au printemps pour avoir les détails à info@sht.ca ou consultez notre site web à www.sht.ca

Votre participation nous est chère

Vous avez des suggestions pour des conférences ou des activités ? Venez à l'une ou encore mieux à toutes les réunions administratives de la Société. Si toutefois vous n'avez pas le temps de participer aux réunions, alors faites marcher vos doigts :

Téléphone : 416.924.7631
info@sht.ca www.sht.ca

La Société d'histoire de Toronto

La Société d'histoire est un organisme qui a pour buts de faire connaître l'histoire des Ontariens et des Franco-Ontariens, particulièrement celle de la région de Toronto; d'intéresser les chercheurs et le grand public à l'histoire régionale; d'encourager la recherche par la publication de travaux pertinents; et de veiller à la conservation de toutes les catégories de documents historiques écrits et non-écrits.

Le nouveau conseil d'administration de la SHT 2006 – 2007

Rolande Smith, présidente
Danièle Caloz, vice-présidente
Pierre Fortier, secrétaire
Edward Rutland, trésorier

Administrateurs/trice

**Christian Bode, Térésa Chavez Suavez,
Paul Leclerc**

Ce bulletin est une publication de la Société d'histoire de Toronto et est rendu possible par le travail bénévole des personnes et organismes suivants:

Corinne Baranger,
Christian Bode, Jacqueline Favre,
Pierre Fortier, Rolande Smith
contributeurs

Lisette Mallet et David Wallace
design et production.

Prix Jean-baptiste Rousseau

(ce prix honore ceux et celles qui œuvrent au développement et à l'épanouissement de la culture et langue française à Toronto)

Paul François Sylvestre à l'honneur

Le 12 décembre 2006, lors du déjeuner causerie du Club canadien, la Société d'histoire de Toronto a remis le Prix Jean-Baptiste Rousseau à Paul-François Sylvestre. Parmi ses nombreux attributs, Paul-François est fidèle à tous les anniversaires de notre société franco-ontarienne. Il les souligne et les célèbre dans les journaux ou dans les livres (L'Ontario français au jour le jour – 1 384 éphémérides de 1610 à nos jours. Éditions du Gref).

En janvier 2007, le travail d'historien de Paul-François marquera un anniversaire. La Société veut le célébrer et le partager avec ses lecteurs.

Trois cents chroniques de suite dans un journal hebdomadaire français à Toronto par le même auteur, cela mérite d'être souligné. Au fil des ans, ces chroniques publiées sous la rubrique « les hiers » ont contribué à promouvoir un sentiment d'appartenance, voire de fierté en Ontario français.

Que serait l'histoire de l'Ontario français sans Paul-François Sylvestre ? Elle serait bien plus mince, elle serait moins détaillée et moins connue, on ne l'aurait pas sous les doigts tous les jours.

Avec le Prix Jean-Baptiste Rousseau, la Société d'histoire de Toronto veut honorer votre contribution inlassable et exceptionnelle à la popularisation de l'histoire franco-ontarienne et à la promotion de l'identité franco-ontarienne.

*J'ai un profond respect des dates anniversaires.
Ces portes que le Temps dispose autour de nous
Pour ouvrir un instant nos cœurs à ses mystères
Et permettre au passé de voyager vers nous.*

(Yves Duteil – paroles de la chanson Les dates anniversaires)

Note : Jean-Baptiste Rousseau commença longtemps à l'embouchure de la Humber et y construisit sa maison et son magasin en 1791. Il symbolise le Sentier partagé du parc historique ayant été au cours de sa vie partenaire d'échanges avec les Premières Nations et témoin de la transition britannique.

Des personnes modèles à la société

La Société d'histoire de Toronto est fière de compter parmi ses membres, supporters et amis des personnes modèles pour la population francophone de l'Ontario.

Le 11 octobre 2006, dans le cadre du Symposium sur la politique d'aménagement linguistique parrainé par le ministère ontarien de l'Éducation, le comité des Fêtes du centenaire de la construction de l'école Guigues d'Ottawa a dévoilé la liste des cent personnalités identifiées comme modèles pour la population francophone de l'Ontario.

Ces personnes ont marqué et continuent de marquer leur communauté de façon importante et à long terme de par leur leadership, leur dévouement, leur implication et leurs réussites, et méritent d'être proposées comme modèles à nos jeunes, voire à toute notre collectivité.

L'identification de modèles répond aussi à un besoin d'affirmer la vitalité de la communauté franco-ontarienne. Parmi ces cent figures emblématiques, on retrouve des gens qui jouent un rôle clef dans la promotion de l'histoire

franco-ontarienne et de son patrimoine.

Parmi nos membres :

Gérard Lévesque, avocat et activiste franco-ontarien, politique scolaire, siège au conseil d'administration du Conseil de la vie française en Amérique

Paul Rouleau, avocat, juge de la Cour d'appel de l'Ontario, politicien scolaire, conférencier

Jeanne Sabourin, comédienne; fonde la compagnie Les Trouvères et L'Atelier, membre fondatrice puis présidente de Théâtre-Action, présidente du Centre francophone de Toronto de 2000 à 2004

Paul-François Sylvestre, auteur, journaliste et conférencier, responsable du Secteur franco-ontarien au Conseil des arts de l'Ontario (1997-2002), rédacteur en chef de la revue des arts Liaison de 1987 à 1997

Parmi nos supporters :

Gaétan Gervais, historien, cofondateur de la Société historique du Nouvel-Ontario, artisan du drapeau franco-ontarien

Germain Lemieux, s.j., ethnologue, fonde l'Institut de folklore de l'Université de Sudbury, publie la collection « Les vieux m'ont conté »

Huguette Parent, s.c.o., éducatrice; auteure de livres d'histoire et de guides pédagogiques, présidente fondatrice du Regroupement des organismes du patrimoine franco-ontarien (ROPFO)
Jean Yves Pelletier, chercheur, auteur et conférencier, promotion de la sauvegarde du patrimoine, cofondateur du ROPFO

Nos anciens amis :

Omer Deslauriers*, éducateur, activiste franco-ontarien, délégué général de l'Ontario en Belgique – **Nora Deslauriers** est membre fidèle de la Société.

Micheline Saint-Cyr*, artiste peintre et auteure, activiste sur la scène culturelle française de Toronto, fondatrice du centre culturel La Chasse-Galerie en 1968

La Société d'histoire de Toronto vous remercie de votre support et dévouement.